

les Coustou et leurs élèves Lamoureux et Thierry afin de donner un peu de vie à cette branche des beaux-arts ; auprès de ces noms, nous placerons ceux des artistes qui ont vécu à Lyon, Michel Perrache et Chabry ; puis nous devons attendre Chinard, dont le talent brillera dans l'école du premier empire. Élégante, animée, mais déjà un peu maniérée avec Coustou, la sculpture subit une décadence constante pendant le dix-huitième siècle. Elle conserve l'esprit, la finesse, mais non la pureté et la simplicité ; elle se perd dans les détails. Quelle inspiration l'art pouvait-il puiser dans le style coquettement gracieux en vogue sous Louis XV, alors qu'il n'y avait place que pour les Amours bouffis et les guirlandes de roses ? Si, çà et là, quelques œuvres de sculpture ont échappé à cette loi fatale de décadence et d'amointrissement, nous les retrouverons en esquissant la biographie de leurs auteurs.

*Coustou* (Nicolas) (1), né à Lyon en 1658, mort à Paris en 1733, est l'aîné des deux frères. Son père, François Coustou, sculpteur en bois, lui donna les premiers principes de dessin, puis, à cause de ses rares dispositions, l'envoya, à dix-huit ans, vers son oncle maternel, Antoine Coysevox, à Paris. Nicolas concourut à vingt-trois ans et remporta le grand prix de sculpture. Il partit pour Rome, comme pensionnaire, et, à son retour d'Italie il se fixa à Paris, où d'importantes commandes lui furent confiées. Qui ne connaît le groupe en marbre blanc dit le vœu de Louis XIII (2), que l'on a tant de fois vanté, soit pour la vérité et la noblesse des attitudes, soit pour l'élégance

(1) Voir. *Revue du Lyonnais*, I, 382. — *Biographie universelle*. — Monfalcon, *Histoire monumentale de Lyon*, II, 270. — Éloge par Cousin de Contamine, publié en 1737.

(2) Ce chef-d'œuvre est dans la cathédrale de Paris.